

MONS

Rue de Nimy, 76 et rue des Passages, 15

Le Mundaneum

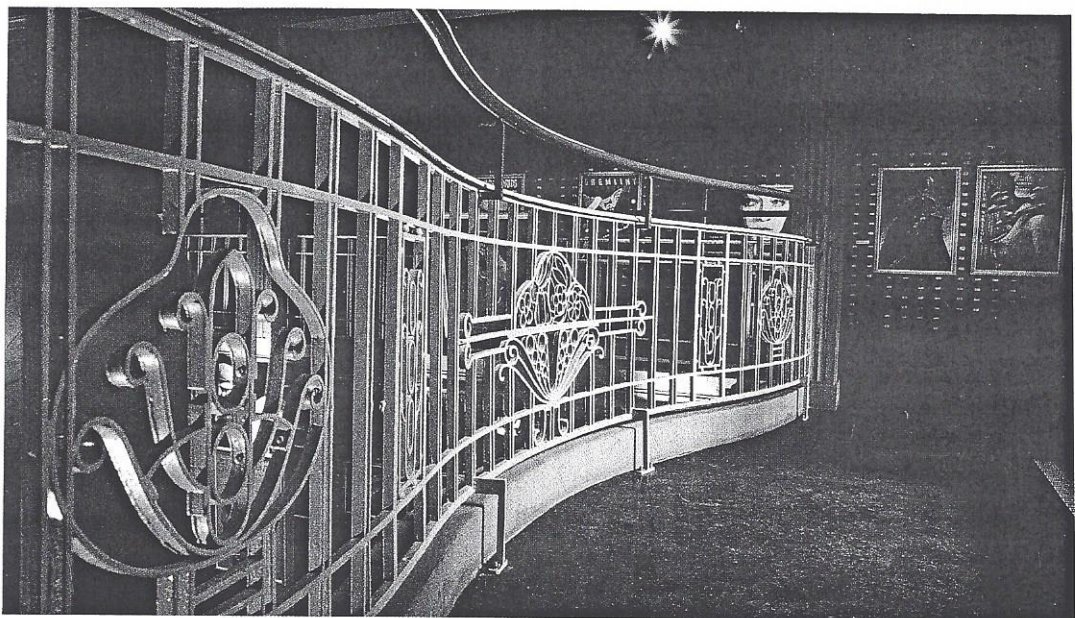
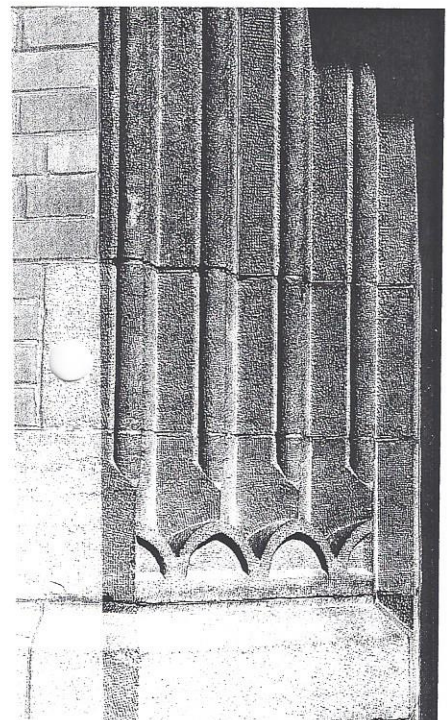
Le Mundaneum se compose de deux bâtiments organisés autour d'une cour : le premier est intégré à la rue de Nimy et l'autre donne à l'arrière sur la rue des Passages. A l'origine, ces immeubles conçus en 1929 par l'architecte Vleugels abritaient un magasin, la Société coopérative Union économique de Belgique, connu à Mons sous l'appellation L'Indépendance. Ils restent affectés à cet usage jusqu'au début des années 1970 avant d'être occupés par le FOREm et l'ONEm. A la suite du déménagement de ces organismes, l'ensemble est cédé au Fonds des Bâtiments scolaires dépendant de la Communauté française. C'est ainsi que les locaux de la rue des Passages accueillent une école d'arts plastiques durant les années 1980 puis le Mundaneum dans les années 1990.

Le Mundaneum est un centre d'archives et de documentation de la Communauté française. Il est l'héritier de l'Office international de bibliographie créé en 1895 par Paul Otlet et Henri La Fontaine dans le but d'élaborer un répertoire bibliographique universel. En 1919, le fonds de documentation constitué par les deux hommes est rassemblé au « Palais Mondial – Mundaneum » installé au Cinquantenaire. Suite à sa fermeture en 1934, la collection est installée de 1941 à 1972 dans un bâtiment au Parc Léopold puis entreposée dans divers lieux et cédée à la Communauté française. Le Mundaneum s'installe d'abord à Cuesmes en 1993, puis à Mons où il occupe les locaux de la rue des Passages à partir de 1996 et ceux de la rue de Nimy depuis 1998. Les premiers sont réservés aux bureaux et archives tandis que les seconds constituent la vitrine du Mundaneum vers la ville et le public.

L'ordonnance de la façade rue de Nimy est basée sur un rythme ternaire. Elle présente trois travées et chacune d'elles est éclairée à chaque niveau par un groupe de trois fenêtres. La travée centrale est mise en évidence par le portail d'entrée et par l'avancée en arc de cercle des étages faisant office de bow-window. A cette composition verticale tripartite répond une subdivision horizontale en trois niveaux qui peut être perçue de deux manières : soit trois niveaux simples sous corniche, soit trois bandes différenciées par leur traitement architectural (le rez-de-chaussée, le groupe formé par les deux étages et le versant de la toiture). Le rez-de-chaussée, réalisé en appareil mixte, fait fonction de soubassement sur lequel s'assoient les deux étages, perçus comme un tout grâce à l'enduit et au regroupement des fenêtres dans un cadre continu. Ainsi, par travée, un grand percement se détache du plan du mur. Il comprend un ensemble de six fenêtres, soit trois fenêtres par étage, séparées par des meneaux. Ceux-ci se prolongent à hauteur des allèges de manière à créer un élément vertical continu aux deux étages. De manière générale, les différentes lignes de la composition sont accentuées par la modénature saillante des éléments décoratifs (cordon, corniche, seuils, meneaux).

A l'intérieur, l'espace principal était autrefois organisé autour d'un puits de lumière central éclairé par une verrière. Cette zone rectangulaire dégagée sur toute la hauteur du bâtiment est entourée de galeries périphériques qui se déploient sur plusieurs niveaux. Les élévations intérieures mettent en évidence l'orthogonalité du système constructif (piliers, poutres, planchers). Les formes géométriques et anguleuses sont prédominantes, rehaussées ponctuellement de motifs courbes réservés aux ornements. Les piliers carrés aux faces rainurées sont décorés dans leur partie supérieure d'un motif en tourbillon. Les garde-corps au dessin linéaire sont animés d'ornements nés d'un jeu de courbes et d'arabesques.

L'intervention menée pour l'installation du Mundaneum présente deux aspects : d'une part, la rénovation des bâtiments effectuée sous la conduite de l'architecte Jean-Pierre Saintenois et d'autre part,



*Vue intérieure, détail du garde corps.
Vue intérieure d'ensemble.*

*Vue de la façade rue de Nimy.
Détail de la façade rue de Nimy.*

Photos F. Dor, DOHC, © MRW.

la mise en place, dans le bâtiment avant, d'une scénographie conçue par François Schuiten et Benoît Peeters.

Les travaux réalisés n'ont pas engendré de modifications majeures puisqu'ils se sont limités à des mesures techniques et au réaménagement des espaces intérieurs, où ils sont d'ailleurs le plus perceptible. À l'exception de la réfection de l'enduit, les façades ont conservé leur aspect et leurs châssis métalliques d'origine. Le bâtiment a fait l'objet d'opérations de consolidation d'éléments structurels, de stabilisation des planchers mais aussi d'équipements techniques et de mise aux normes de sécurité. Ces mesures d'ordre technique ont inévitablement des incidences sur des aspects plus formels. L'impossibilité de maintenir la verrière, pour des raisons de sécurité, a nécessité son occultation par un nouveau plafond. Cette modification imposée est habilement résolue par l'intégration de cette donnée dans la scénographie. À une échelle moindre, le rehaussement des garde-corps par une simple barre d'appui ne perturbe pas la lecture du dessin originel.

Pour le réaménagement intérieur du bâtiment à rue, on a pris l'option de supprimer les cloisons dues aux différentes affectations afin de libérer un vaste espace. Par contre, l'immeuble arrière a conservé les espaces tels qu'ils furent définis par les occupations précédentes. Des cloisons légères, opération réversible, sont ajoutées afin de répondre au nouveau programme.

La scénographie mise en place rue de Nimy est spécialement conçue par Schuiten et Peeters pour l'ouverture des lieux en 1998. Elle est complétée pour l'occasion par une exposition retraçant l'histoire du Mundaneum. Il ne s'agit pas du simple aménagement d'un espace d'exposition : l'opération s'apparente plutôt au genre de « l'installation d'artiste ». Elle repose sur une véritable mise en scène des lieux au moyen de trois éléments monumentaux (plafond, globe, meubles-fichiers) toujours en place aujourd'hui. Avec l'ajout d'un plafond peint, l'espace acquiert une nouvelle dimension puisque la lumière d'antan (verrière) fait place à la pénombre. La composante la plus marquante de la scénographie est sans nul doute l'énorme globe terrestre installé dans l'espace central. Il s'impose dans ce volume vide, dont il détermine la perception. Le dispositif est complété par la mise en place, le long des murs, de meubles-fichiers destinés au répertoire bibliographique et qui s'intègrent naturellement aux lieux. Le choix des couleurs réservées tant aux installations monumentales qu'aux éléments constructifs existants, privilégiant des tonalités chaudes et foncées, participe à l'effet produit. Il en résulte une ambiance particulière, déconcertante et fascinante. La scénographie a subi depuis l'ouverture de légères modifications : l'effet de pénombre, voire de quasi obscurité, est atténué par l'ajout d'un éclairage artificiel ponctuel et l'étage supérieur est redessiné par l'ajout d'un cloisonnement.

L'institution accueille des expositions temporaires, une fonction pour laquelle ce type d'espace ouvert offre des avantages certains : polyvalence, liberté d'installation via des cloisonnements temporaires mobiles, jeu de vues plongeantes depuis les étages.

La réaffectation des anciens magasins L'Indépendance se caractérise donc par une intervention architecturale plutôt limitée mais doublée, dans le cas du bâtiment de la rue de Nimy, d'une scénographie spectaculaire. Tant les travaux de rénovation que la mise en scène ont permis de révéler cet espace, de le magnifier en lui conférant une magie toute particulière, une ambiance inattendue qui mérite d'être découverte.

Nathalie VANMUNSTER